



## Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV  
avec les Chefs des Églises Orientales  
et les Présidents des Conférences Épiscopales  
**7-14 octobre 2026**

[Traduction de travail. Original : espagnol.]

### **La vie conjugale** **Les premières années de mariage : un temps décisif** *Écouter et accompagner les couples dans les premières années de la vie conjugale et à chaque étape de leur vie*

Samedi 10 octobre 2026  
**Prof. María Marcela Mazzini**

### **Mystagogie du lien sacramentel** *Apprendre la mission spirituelle du couple marié*

Saint-Père, Éminences, Excellences, chers frères et sœurs,

Je voudrais commencer ma réflexion par une question simple, mais décisive pour la théologie et la pastorale du mariage : que se passe-t-il réellement après la célébration du mariage ? Deux personnes ont prononcé leur consentement, ont célébré le sacrement et se sont dit mutuellement : « Je te reçois ». C'est pourtant précisément à ce moment-là que commence le long et patient apprentissage consistant à accueillir véritablement l'autre, ce passage toujours inachevé du « je » et du « tu » au « nous ». Je propose de considérer les premières années du mariage comme une véritable mystagogie du sacrement célébré.

L'Église primitive appelait « mystagogie » l'initiation progressive à un mystère déjà reçu de manière sacramentelle : ce qui avait été célébré était vrai et efficace, mais demandait à être compris de l'intérieur et intégré de manière vitale. Il en va de même pour le mariage. Le consentement inaugure un lien réel, une *communio personarum* appelée à découvrir progressivement sa propre vérité : le passage du *sacramentum celebratum* au *sacramentum vivendum*, sans séparer le don de la tâche ni la grâce de la liberté. *Amoris laetitia* l'exprime clairement : le « oui » que les époux échangent « est le début d'un itinéraire » et le mariage ne saurait être compris comme « quelque chose d'achevé » (AL 218).<sup>1</sup>

Selon Éphésiens 5, le mariage participe au *mysterion* de l'amour entre le Christ et l'Église, de sorte que l'appartenance réciproque des époux est appelée à rendre visible un amour fidèle, charnel, fécond et pascal.<sup>2</sup> Le sacrement ne reste pas relégué au passé, au jour du mariage : la grâce reçue veut se

<sup>1</sup> Cf. Dionisio Borobio, *Pastoral de los sacramentos* (Salamanca: Secretariado Trinitario, 1996), 43–54, 261–92. Cf. Francisco, exhortación apostólica postsinodal *Amoris laetitia* (19 de marzo de 2016).

<sup>2</sup> Ef 5,21–33; Concile Vatican II, constitution pastorale *Gaudium et spes*, n. 48; Jean-Paul II, exhortation apostolique *Familiaris consortio* (22 novembre 1981), n. 13; Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1639–42.

déployer dans la vie quotidienne. C'est pourquoi les premières années sont mystagogiques : ce qui a été célébré devant l'autel doit prendre corps dans une cuisine, dans une chambre à coucher, dans les pleurs d'un enfant, dans un compte bancaire, dans une dispute et dans une réconciliation. Le mystère s'inscrit dans le quotidien et le quotidien peut devenir épiphanique.

## 1. La réalité parle

Écoutons ce témoignage : les premières années exigent de réorganiser l'argent, le travail, les tâches ménagères, les familles d'origine, la sexualité et, souvent, l'arrivée des enfants. La satisfaction conjugale peut diminuer, même si cette détérioration n'est pas inévitable. Quatre sources de crise illustrent cette dimension pascalle au quotidien.

La première concerne la communication et la gestion des conflits : la critique, l'attitude défensive, le retrait émotionnel ou la difficulté à réparer les dégâts sapent la sécurité du lien, et cette relation est réciproque, car une mauvaise communication détériore le mariage et un lien détérioré rend difficile une bonne communication.<sup>3</sup> La deuxième concerne l'organisation de la vie commune — tâches ménagères, soins et charge mentale —, où il ne s'agit pas seulement de déterminer qui fait quoi, mais aussi ce que cette répartition implique en termes de reconnaissance, de réciprocité et de justice.<sup>4</sup> La troisième source de crise concerne l'économie et le projet de vie : priorités, logement, travail et projets d'avenir. Et la quatrième porte sur la sexualité et l'intimité, où les différences en matière de désir, de fatigue, de fertilité et de façons d'exprimer son affection s'entremêlent avec la qualité globale du lien.<sup>5</sup>

Ces crises forment un système : la pression économique accroît la surcharge ; la surcharge engendre la fatigue et le ressentiment ; le ressentiment détériore la communication et l'intimité. Ce qui est déterminant, ce n'est pas l'absence de conflit, mais la capacité à faire corps/équipe, à reconnaître l'effort de l'autre et à réparer le lien — un parcours pascal de mort et de résurrection quotidiennes. Ici, la réalité nous conduit à la question théologique fondamentale : quel est l'enjeu ? À mon sens, c'est la capacité de passer du « je » et du « tu » au « nous ».

## 2. Le « nous » conjugal : don et mission

Le « nous » n'apparaît pas automatiquement parce que deux personnes s'aiment ; ce n'est ni la somme de deux individus, ni une fusion, mais bien deux cultures familiales qui donnent naissance à une troisième, nouvelle et unique. La communion authentique existe là où l'altérité demeure : nous ne faisons qu'un sans cesser d'être deux ; notre histoire devient commune sans que le mystère de l'autre cesse de me transcender.<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Williamson HC. The development of communication behavior over the newlywed years. *J Fam Psychol*. 2021 Feb;35(1):11-21. doi: 10.1037/fam0000780. Epub 2020 Jul 13. PMID: 32658517; PMCID: PMC7856059. Disponible dans: <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC7856059/>

<sup>4</sup> En Argentine, l'Enquête nationale sur l'emploi du temps 2021 révèle de fortes inégalités entre les femmes et les hommes en matière de travail non rémunéré ; l'arrivée du premier enfant tend à accentuer cette tension. Instituto Nacional de Estadística y Censos (INDEC), Encuesta Nacional de Uso del Tiempo 2021. Resultados definitivos (Buenos Aires: INDEC, 2022).

<sup>5</sup> Harris EA, Gormezano AM, van Anders SM. Gender Inequities in Household Labor Predict Lower Sexual Desire in Women Partnered with Men. *Arch Sex Behav*. 2022 Nov;51(8):3847-3870. doi: 10.1007/s10508-022-02397-2. Epub 2022 Sep 16. PMID: 36112330; PMCID: PMC9483460. Disponible en: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/36112330/>

<sup>6</sup> Cf. Carlos Avellaneda, *Yo y el otro en busca del nosotros: La vida en relación* (Buenos Aires: Guadalupe, 2021), 137–54, 183–205.

Le consentement ne donne pas seulement naissance à des obligations : il crée un lien fait de mémoire, de blessures, de réconciliations et de fécondité. La famille est un ensemble de liens qui façonne les identités et transmet une histoire d'une génération à l'autre.<sup>7</sup> L'expression « une seule chair » désigne une alliance charnelle et historique dans laquelle les époux partagent un temps commun : mémoire, promesse et ouverture féconde vers l'avenir.<sup>8</sup>

La Note doctrinale *Una caro* revient sur cette appartenance réciproque née du consentement, en précisant qu'appartenir ne signifie pas s'approprier. Chaque conjoint se donne à l'autre et reçoit l'autre en tant que sujet irréductible. Les premières années sont décisives, car c'est là que les époux découvrent que le « nous » inauguré sacramentellement doit se concrétiser par des actes concrets d'amour.<sup>9</sup>

Chacun aborde le mariage avec une histoire, des blessures et une manière particulière d'aimer et de se laisser aimer ; la vie quotidienne révèle des différences jusque-là cachées, et l'autre réel ne correspond pas à l'autre imaginé. Cela peut être vécu comme une déception, mais cela peut aussi être le véritable commencement de l'amour : on m'offre l'expérience spirituelle d'aimer quelqu'un que je ne peux pas posséder. « Je te reçois » signifie accueillir quelqu'un que je n'ai pas créé et que je ne peux pas refaire à mon image ; c'est pourquoi, derrière tant de conflits, se cache une question plus profonde : y a-t-il une place pour moi, et pour toi, dans notre « nous » ? Cela nous oblige à affirmer clairement que la communion chrétienne ne peut jamais être confondue avec la domination, l'abus ou le sacrifice unilatéral.

Dès lors, une crise ne signifie pas nécessairement que le lien ait disparu ; bien souvent, c'est une certaine manière de vivre le « nous » qui entre en crise. L'arrivée d'un enfant, l'infertilité, une migration, une maladie ou la prise en charge de parents âgés exigent de réorganiser les tâches, les attentes et les biens — des transitions auxquelles *Amoris laetitia* et les *Itinéraires catéchuméniaux pour la vie conjugale* invitent à accorder une attention particulière —<sup>10</sup>, et dans chacune d'elles la question se pose à nouveau de savoir qui nous sommes aujourd'hui et comment nous sommes appelés à nous aimer dans cette nouvelle situation. La fidélité est la capacité à recréer la communion à travers les transformations. « Chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur » (AL 232).

### 3. Le lien conjugal comme lieu théologique

Nous arrivons ainsi au cœur sacramentel déjà évoqué. Si le lien est sacramentel, la vie quotidienne devient un lieu théologique : le pardon qui coûte, la conversation qui reprend, la tendresse retrouvée, les soins apportés au corps malade, la décision de demander de l'aide, la sexualité comme langage du don et la répartition équitable des soins. François parle d'une spiritualité conjugale faite de « milliers

---

<sup>7</sup> Cf. Eugenia Scabini et Vittorio Cigoli, *La identidad relacional de la familia*, trad. Ricardo Lázaro Barceló y Carlos Granados García (Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos, 2014), 19–46, 69–94.

<sup>8</sup> Cf. José Granados García, *Una sola carne, en un solo Espíritu: Teología del matrimonio* (Madrid: Palabra, 2014), 177–202, 247–76.

<sup>9</sup> Cf. Dicastère pour la Doctrine de la Foi, *Una caro: Éloge de la monogamie. Note doctrinale sur la valeur du mariage comme union exclusive et appartenance réciproque*. (25 novembre 2025), nn. 1, 5–7, 11–12, 151–55.

<sup>10</sup> François, *Amoris laetitia*, nn. 223–30; Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, *Itinéraires catéchuméniaux pour la vie matrimoniale : Orientations pastorales pour les Églises particulières* (Cité du Vatican: Libreria Editrice Vaticana, 2022), nn. 74–86.

de gestes réels et concrets » (AL 315). La grâce ne se substitue pas à l'humanité de l'amour, mais elle l'habite.

#### 4. Accompagner le lien et apprendre des familles

Que signifie donc accompagner les époux au cours de leurs premières années de mariage ? Avant tout, reconnaître que nous n'accompagnons pas seulement deux individus, mais un lien naissant, un « nous » encore fragile et plein de possibilités. Les *Itinéraires catéchuméniaux* préconisent un accompagnement après la célébration et décrivent les premières années comme un temps de catéchèse mystagogique.<sup>11</sup> Mais cette catéchèse soulève une question qui lui est inhérente : qui serait le plus à même d'exercer ce ministère ? Ceux qui vivent le sacrement, des couples de différents âges et de différentes anciennetés de mariage, qui font l'expérience du bonheur de cette forme de vie chrétienne. Pas nécessairement les plus saints, mais bien ceux qui, depuis un certain temps, reconnaissent leurs limites et leurs blessures et trouvent néanmoins la plénitude dans le sacrement. Je suis convaincue que, compte tenu de la sensibilité contemporaine, l'une des raisons du recul du nombre de mariages tient au fait que les jeunes ne voient pas beaucoup de témoignages de personnes heureuses parmi celles qui sont mariées.

Léon XIV a rappelé que, face aux questions difficiles posées par les familles, il ne s'agit pas d'apporter des réponses hâtées, mais de se faire proches d'elles, de les écouter, en cherchant à comprendre avec elles comment affronter les difficultés ; car si Dieu agit dans leur histoire concrète, l'écoute pastorale fait partie intégrante du discernement de la grâce.<sup>12</sup> Il convient donc de se demander par quels moyens concrets la pastorale familiale peut écouter et tirer les leçons de cette expérience.

Et ici, j'aimerais inverser la question. Dix ans après *Amoris laetitia*, il ne suffit pas de se demander ce que l'Église peut faire pour les familles. Une réception véritablement synodale exige que nous nous demandions également ce que l'Église apprend lorsqu'elle écoute l'expérience de ses fidèles. Un couple qui construit un « nous » sans gommer les différences peut beaucoup apprendre à une Église appelée à la synodalité ; un couple marié qui traverse des conflits sans faire de l'autre un ennemi peut enseigner à vivre le consensus et le désaccord sans pour autant renoncer à la communion.

Comment faire, alors, pour que les jeunes couples deviennent les acteurs de leur propre apprentissage et contribuent également au parcours d'autres couples de leur génération ?

Il est difficile de recommander des pratiques pastorales familiales applicables à des contextes aussi variés que ceux que l'on rencontre aux quatre coins du monde, mais il sera particulièrement important d'accompagner les couples au cours de leurs premières années de vie commune, car ceux-ci manquent souvent d'interlocuteurs avec qui partager leurs doutes face à la découverte de l'altérité conjugale. Saint Augustin disait de lui-même : « *mihi quaestio factus sum* », « je suis devenu pour moi-même une question » ;<sup>13</sup> si notre propre être reste en partie mystérieux, à combien plus forte raison celui de l'autre, d'autant plus que nous changeons avec le temps ! L'amour conjugal est donc un art et un miracle : nous aimons ce que nous n'épuiserons jamais, et les jeunes mariés ont besoin de l'apprendre avec l'aide de la grâce et de couples mariés ayant une bonne expérience.

---

<sup>11</sup> Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, *Itinéraires catéchuméniaux pour la vie conjugale*, en particulier nn. 74–86; Commission épiscopale des Laïcs et de la Famille, *Contributions à la pastorale familiale de l'Église en Argentine* (Buenos Aires: Oficina del Libro, 2009), n. 15 et chap. 6.

<sup>12</sup> Léon XIV, Message aux participants au Séminaire « Évangéliser avec les familles d'aujourd'hui et de demain. Défis ecclésiologiques et pastoraux », 28 mai 2025.

<sup>13</sup> Agustin d'Hippone, *Confessions* X, 33, 50.

Les premières années sont décisives, non pas parce que tout doit y être réglé, mais parce que c'est là que commence l'apprentissage — pour la première fois et jamais de manière définitive — du métier spirituel d'être époux. Telle est la mystagogie matrimoniale. Le « nous » est reçu comme un don et devient une tâche : il faut en prendre soin, le recréer, pardonner et, parfois, reconstruit.

Au fond, le mariage sacramentel peut être envisagé ainsi : deux libertés qui, portées par la fidélité de Jésus-Christ, font de leur accueil mutuel le signe visible d'un Amour plus grand. C'est là aussi un message pour l'Église et pour le monde : l'unité n'exige pas de supprimer la différence ; appartenir ne signifie pas posséder ; prendre soin ne signifie pas dominer ; et la fidélité permet de traverser les transformations sans rompre l'alliance.

## Bibliographie

Avellaneda, Carlos. *Yo y el otro en busca del nosotros: La vida en relación*. Buenos Aires : Guadalupe, 2021.

Borobio, Dionisio. *Pastoral de los sacramentos*. Salamanca : Secretariado Trinitario, 1996.

Catéchisme de l'Église catholique. Cité du Vatican ; Libreria Editrice Vaticana, 1992.

Commission épiscopale des Laïcs et de la Famille, *Contributions à la pastorale familiale de l'Église en Argentine*. Buenos Aires : Oficina del Libro, 2009.

Concile Vatican II. Constitution pastorale *Gaudium et spes*. 7 décembre 1965.

Dicastère pour la Doctrine de la Foi. *Una caro* : Éloge de la monogamie. Note doctrinale sur la valeur du mariage comme union exclusive et appartenance réciproque. (25 novembre 2025).

Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. *Itinéraires catéchuméniaux pour la vie matrimoniale : Orientations pastorales pour les Églises particulières*. Cité du Vatican ; Libreria Editrice Vaticana, 2022.

François. Exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*. 19 mars 2016.

Granados García, José. *Una sola carne, en un solo Espíritu: Teología del matrimonio*. Madrid: Palabra, 2014.

Harris, Emily A., Aki M. Gormezano y Sari M. van Anders. "Gender Inequities in Household Labor Predict Lower Sexual Desire in Women Partnered with Men." *Archives of Sexual Behavior* 51, no. 8 (2022): 3847–70.

INDEC. *Encuesta Nacional de Uso del Tiempo 2021. Resultados definitivos*. Buenos Aires: INDEC, 2022.

Jean-Paul II. Exhortation apostolique *Familiaris consortio*. 22 novembre 1981.

Léon XIV. Message aux participants au Séminaire « Évangéliser avec les familles d'aujourd'hui et de demain. Défis ecclésiologiques et pastoraux », 28 mai 2025.

Léon XIV. Message à l'occasion du dixième anniversaire de l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*. 19 mars 2026.

Scabini, Eugenia, et Vittorio Cigoli. *La identidad relacional de la familia*. Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos, 2014.